

Description d'une nouvelle espèce d'*Abrostola O.* (Lep. Phal.)

Claude Dufay

Citer ce document / Cite this document :

Dufay Claude. Description d'une nouvelle espèce d'*Abrostola O.* (Lep. Phal.). In: Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 25^e année, n°3, mars 1956. pp. 89-90;

doi : <https://doi.org/10.3406/linly.1956.7800>

https://www.persee.fr/doc/linly_0366-1326_1956_num_25_3_7800

Ressources associées :

Abrostola O.

Fichier pdf généré le 28/03/2018

**DESCRIPTION D'UNE NOUVELLE ESPECE D'ABROSTOLA O.
(LEP. PHAL.)
(Note préliminaire)**

par C. DUFAY.

L'étude d'une série d'exemplaires du genre *Abrostola* O. (*Unca* Auct.), provenant du Sud-Est de la France, nous a révélé l'existence d'une espèce jusqu'à présent méconnue et confondue avec l'une de ses trois congénères : *A. trigemina* Werneb. (*triplasia* L.), *A. asclepiadis* Schiff. ou *A. triplasia* L. (*tripartita* Hfn.)¹. Cette quatrième espèce n'ayant pas encore été décrite, du moins en tant qu'espèce ou sous-espèce distincte, nous proposons de la nommer :

***Abrostola agnorista* n. sp.**

Une description plus complète sera donnée dans une note ultérieure où seront figurés ses genitalia mâles et femelles. Elle présente pratiquement la même coloration générale et le même type de dessins aux ailes supérieures que les trois espèces précitées, aussi nous bornerons nous ici à indiquer les principaux caractères différentiels qui permettent de la reconnaître.

Couleur fondamentale des ailes supérieures plus noirâtre, ni aussi brunâtre que celle de *trigemina*, ni aussi violacée que celle d'*asclepiadis*, mais moins foncée que celle de *tripartita*. Partie claire basilaire et tache claire à l'angle interne plus blanchâtres (plus jaunâtres chez *trigemina*, plus rosées chez *asclepiadis* et plus vert-bleuâtres chez *tripartita*). Dans l'ensemble, supérieures moins contrastées que celles de *tripartita*.

Tracé des lignes antémédiane et postmédiane un peu différent de celui des autres espèces : antémédiane moins convexe, plus droite jusqu'à la nervure 1 a, à partir de laquelle elle s'infléchit vers la base, alors que chez ses congénères elle se courbe en dedans avant cette nervure. Postmédiane moins droite que celle de *tripartita*, mais moins sinueuse que chez *asclepiadis* et *trigemina*, dessinant une concavité vers le dehors moins accentuée que chez ces deux dernières, sans angle ni sinuosité au-dessus de la nervure 1 a aussi marqués que chez elles. Plus faible écart entre l'antémédiane et la postmédiane comme chez *trigemina*, plus grand que chez les deux autres.

Inférieures moins claires à la base, se rembrunissant plus progressivement ; lunule discoïdale et ligne médiane indistinctes ou moins marquées que chez les trois autres espèces (surtout *asclepiadis*).

Envergure : 29 à 33 mm.

Armures génitales :

Ce sont elles qui constituent les plus grandes différences entre les quatre espèces.

Armure mâle du même type que celle de *trigemina* Werneb., de taille générale un peu inférieure ; valves légèrement plus courtes et plus étroites ; angle supérieur interne du processus inférieur prolongé en un appendice digitiforme, à la différence d'*asclepiadis* et comme chez

1. Cf. J.-F. AUBERT et Ch. BOURSIN, Les Phalénidés du Jura, *Bull. Soc. Linn. de Lyon*, 1953, p. 125.

trigemina, mais cette sorte de clavus plus court d'un tiers et relativement plus épais. Fultura inf. plus cordiforme, moins large d'un cinquième que celle de *trigemina*. La différence fondamentale entre ces espèces réside dans l'armure du pénis. Celui de la nouvelle est plus court environ d'un sixième que celui de *trigemina* et est moins épais, mais à peine plus long que celui d'*asclepiadis* ; il est muni d'une quarantaine à une cinquantaine d'épines de longueur inégale, disposées en une rangée continue dorsale, en un amas ventral et en un faisceau plus proximal, les trois se joignant. Chez *trigemina* l'armure du pénis consiste en deux faisceaux d'épines, l'un distal, de 2 à 7 petites, l'autre plus proximal, de 2 à 8 épines deux fois plus longues ; de plus la vesica de *trigemina* comporte ventralement une plaque chitineuse distale recouverte de petites dents, qui n'existe pas chez la nouvelle espèce. Chez *asclepiadis* et *tripartita*, l'armure du pénis consiste en un très gros amas de très nombreuses épines.

Genitalia femelles de même disposition générale que chez ses congénères, mais ductus bursae avec un manchon chitinisé comme celui de *trigemina*, plus court de plus d'un tiers que celui de cette dernière (pas de manchon chitinisé chez *asclepiadis* seulement). Il aboutit à un cervix bursae subsphérique à parois chiffonnées et chitinisées, alors que chez *asclepiadis* et *tripartita*, le cervix bursae n'a pas ses parois chitinisées, et que chez *trigemina* il est subcylindrique avec deux plaques chitinisées dans sa paroi dorsale.

Holotype : 1 ♂, Nice (A.-M.), 24-IV-1932 (G. PRAVIEL) (Coll. Museum de Paris).

Allotype : 1 ♀, Valdeblore (A.-M.), 4-IX-1917 (DUMONT) (Coll. Museum de Paris).

Paratypes : 3 ♂, Nice ; 2 ♂, 1 ♀, Valdeblore (A.-M.) ; 2 ♂, Menton (A.-M.) ; 2 ♂, (A.-M.) (coll. Museum de Paris) ; 1 ♂, Menton ; 4 ♂, La Gaude (A.-M.) (coll. J.-F. AUBERT) ; 1 ♂, environs d'Arles (B.-du-R.) ; 3 ♂, Sorgues (Vaucluse) (coll. R. HENRIOT) ; 4 ♀, St-Michel-l'Observatoire (B.-A.) (coll. C. DUFAY) ; 1 ♀, Volonne (B.-A.) (coll. E. DE LAEVER).

D'après ces localités, on voit qu'il s'agirait d'une espèce méridionale, habitant le Sud-Est de la France et remontant la vallée du Rhône jusqu'à Saint-Jean-de-Muzols (Ardèche), d'où provient aussi un mâle (GIRERD, coll. CLERC, in Soc. Linn. de Lyon). Son aire de distribution est sans doute plus étendue et sera mieux connue à la suite de l'examen d'un matériel plus important de France et d'ailleurs. Nous engageons donc vivement nos collègues à vérifier leurs exemplaires d'*Abrostola* O., à rechercher cette espèce et à nous soumettre éventuellement leurs exemplaires douteux pour identification.

Nous remercions bien vivement ici M. W. H. T. TAMS, du British Museum, qui a bien voulu nous communiquer des photographies d'exemplaires et de leurs armures, et aussi MM. J. BOURGOGNE et P. VIETTE qui ont mis à notre disposition les collections du Laboratoire d'Entomologie du Museum de Paris. Nous exprimons également nos remerciements à MM. R. HENRIOT, de Sorgues, et J.-F. AUBERT, qui nous ont aimablement confié leur matériel, ainsi qu'à MM. Ch. BOURSIN, de Paris, et F. BRYK, de Stockholm, qui nous ont fourni tous renseignements utiles.

(Laboratoire d'Evolution des Etres organisés
de la Faculté des Sciences de Paris)